

Esprit critique n° 93, 10 septembre 2009

UN CABINET D'AMATEUR

Georges PEREC, Éditions Balland, coll. *L'Instant romanesque*, Paris, novembre 1979, 96 p.

par François BUSIER

Si certains pensent que le concept de destin ne s'adresse qu'aux êtres, qu'ils passent leur chemin. *Un Cabinet d'amateur* ne pourra les satisfaire. Il est une évidence de penser, désormais, que les livres relaient les idées, et qu'ils constituent donc, par là, l'un des supports d'une agitation du développement du vivant. Le souffle qu'ils propagent peut, au delà de la réflexion, porter jusqu'à prendre la plume, ainsi que vous le conseilleraient un ami ou un proche (plus ou moins bien intentionné, certes, au regard de l'épaisseur de votre talent).

Ce texte court de Georges PEREC n'en finit pas de rebondir en d'incessants jeux de miroirs. Pourtant, l'argument de cet ouvrage se réduit à quelques lignes : *Un cabinet d'amateur*, œuvre du peintre d'origine allemande Heinrich KÜRZ, est exposé en 1913 à Pittsburgh (USA), dans le cadre d'une série de manifestations culturelles organisée par la communauté allemande de la ville, à l'occasion des vingt-cinq ans de règne de l'empereur Guillaume II. La description minutieuse que fait PEREC de ce tableau, amène à comprendre pourquoi de grands musées américains se battirent pour acquérir à prix d'or des toiles réalisées par les plus célèbres peintres classiques européens, toutes reproduites dans ce tableau.

Mais ce serait bien mal connaître PEREC que de se contenter de cette apparente simplicité. Car, chez lui, sous les flux du quotidien, sous le poids de la banalité, s'organisent discrètement des parcours où s'annonce et se prépare la fin, la catastrophe : sous l'histoire, il y a toujours d'autres histoires, de celles qui s'emboîtent, s'agencent, se mêlent et se croisent avant de trouver leur place. Un peu comme un puzzle, son jeu favori, où l'image ne survient pleinement qu'après la pose du dernier élément, et que l'effort contemplatif en oublie alors la forme, le nombre et même l'existence des pièces.

Sous. Il y a d'abord le cabinet d'amateur comme mode d'exposition d'œuvres artistiques (en général des peintures et des sculptures), où les murs se chargent de toiles et de cadres, sans aucune logique particulière de chronologie, de genre, d'école, de style, etc. Ce principe (dés)organisateur ne pouvait que retenir l'attention de Georges PEREC dans ses jeux d'écriture, où l'accumulation, la collection, la juxtaposition et la rencontre d'éléments a priori hétéroclites parviennent à produire la surprise du sens. Dans *Espèces d'espaces* (1974), l'écrivain s'interrogeait déjà sur le rapport de l'œuvre au mur : « *Les tableaux effacent les murs. Mais les murs tuent les tableaux.* »

Puis, il y a le cabinet d'amateur comme genre pictural chez les peintres flamands du XVIIIe

siècle. L'auteur s'est beaucoup documenté sur leur production au travers de nombreux ouvrages d'histoire de l'art. Il prend pour référence l'un des maîtres incontestés de cette tradition, Guillaume van Haecht, et son tableau le plus représentatif (1) : *Le Cabinet d'amateur de Corneille Van der Geest lors de la visite des Archiducs*, réalisé en 1628. Pour les historiens, ce tableau reste toujours un modèle et une source précieuse d'informations, par la précision et l'exactitude des oeuvres représentées et reproduites. Le fait que les illustres personnages présents aient été peints à partir de portraits originaux de Van Dick et de Rubens, rappellent des pratiques chères à PEREC : l'emprunt, la copie, l'évocation, la modification, la variation, etc. Le plaisir — non dissimulé — qu'il prend à la manipulation et à la thésaurisation de ces données pour modeler les avancées de son récit, se distille et s'apprécie au fil des pages, pour devenir nôtre.

Dessous. À partir de ces matériaux de choix, Georges PEREC s'en donne à cœur-joie pour combiner le vrai, le faux, le probable et l'hypothétique dans la composition du tableau fictif et éponyme de son récit. À la demande du commanditaire — un certain Hermann RAFFKE, émigré allemand aux États-Unis, ayant fait fortune dans la bière et devenu collectionneur reconnu et soucieux de réunir les pièces maîtresses et adulées de sa collection en passe de devenir une œuvre —, le peintre Heinrich KÜRZ y insère même l'image du brasseur-esthète en train de regarder son tableau : « un tableau dans le tableau et un tableau du tableau » ! Ces mises en abîme, façon sapeur Camenber, incitent le spectateur pointilleux à l'exploration des reproductions de la reproduction. Surprise ! À chaque étape, le peintre s'est amusé à modifier des détails des œuvres originales ! Loin d'être anecdotique, ce détail constitue aussi l'une des clés du récit.

Pour asseoir la crédibilité de sa narration, l'auteur prend un ton détaché, parfois savant, cite des extraits de presse, et use d'une précision quasiment maniaque dans la description des faits, des ouvrages et des toiles, etc., jouant et multipliant les listes et les catalogues pour renforcer l'impression d'authenticité et de véracité des éléments produits.

Toujours en dessous. À ce stade, il est impossible de continuer sans relier *Un cabinet d'amateur* à *La vie mode d'emploi*, roman volumineux pour lequel PEREC obtint le prix Medecis, en 1978. Dans un entretien radiophonique (3), il évoqua son désir d'en travailler une dernière fois les thèmes pour achever de s'en défaire (sans pour autant les abandonner), au regard de l'énorme investissement dont ce livre avait fait l'objet. Sa volonté manifeste était d'encrypter *La vie mode d'emploi* dans un texte court, manifestement sans rapport avec le roman initial, créant, par exemple, des liens entre certains tableaux du *Cabinet d'amateur* et les 99 chapitres de ce roman : « *La Vie mode d'emploi*, ce livre qui se déroule dans un espace tout petit, mais dans un temps énorme et finalement dans un espace énorme parce qu'il déborde, en fait se passe dans un dixième de seconde, pendant le moment où le protagoniste principal est en train de mourir. » (4) Cette transition, d'une oeuvre à l'autre, est à la fois continuité d'une écriture et abandon d'un genre. Après *Un cabinet d'amateur*, Georges PEREC ne publiera plus de fiction/roman de son vivant.

Mais plus en dessous, encore, il y a d'autres histoires, plus profondes, plus enfouies. Celles des perturbations et douleurs de sa vie familiale, liées aux thèmes de la disparition et de la mort (perte des parents, déportation de sa mère, séparation, etc), de celles qui font que vous préférez définir et poser vos contraintes avec un certain niveau d'exigence, pour mieux les transfigurer et respirer un peu plus librement.

Mais *Un cabinet d'amateur* ne pourrait se résumer à une histoire de fiction, de dessous, de

faux ou de falsification (5), alors même que les marques en sont nombreuses : les copies non identiques, les faux tatouages de Bronco McGinnis (6), etc., ainsi que bien d'autres indices dont il est impossible de parler ici sans assassiner l'intrigue de ce livre. Peut-être faut-il plus y voir la jubilation de représenter la représentation, ou celle de la libre écriture affrontant un destin, tant on n'est jamais sûr de ce qu'on lit, de ce qu'on voit ou de ce que l'on pressent, comme le « paysage à manivelle », cette curiosité qui laisse défiler une suite incompréhensible de paysages (n° 8 de la première vente RAFFKE) (7). Ce qui importe, c'est ce soupçon de mensonge qui rend les choses vraies, pour, ainsi que l'écrivait PEREC, « le seul plaisir, le seul frisson du faire-semblant » (8). C'est cette fascination qui vous colle à un texte, et que l'on reconnaît à cette vérité : même quand on en dénoue les ficelles et les stratagèmes, ça marche encore...

Etc. Ce texte court de Georges PEREC n'en finit pas, donc, de rebondir en d'incessants jeux de miroirs, de plus en plus complexes, de plus en plus obscurs. Ainsi, le 9 novembre 1989, la prestigieuse *Pennsylvania Review of Books* fit paraître un article émanant de cercles conservateurs regroupant les descendants d'immigrés allemands (cet État fut l'un de leurs plus importants points de chute), pour se plaindre de l'attitude hostile du livre de PEREC à l'égard de « l'esprit allemand ». Quelques temps plus tard, à la suite de cet article, les milieux d'extrême-droite s'agitèrent à leur tour, et notamment en Allemagne, avec le Germanisch Volksunion (Union du Peuple germanique), qui menaça de détruire les bibliothèques où cet ouvrage serait présent. Fort heureusement, dans une de ses récentes livraisons, *The New Yorker* (9), revue littéraire en ligne de Pittsburgh, édita un article s'attachant à restituer la vérité sur le contenu et les intentions d'*Un cabinet d'amateur*, et rappela aussi l'importance et l'intelligence des écrits comme la reconnaissance dont jouissait cet auteur, à fort juste titre. Si cet assaut de raison ne calma pas les agités, elle permit néanmoins d'en stopper le venin.

La langue ressemble, sans doute, à une géographie intérieure qui se déploie et s'étend, et Georges PEREC s'y entend pour orienter notre regard à coup de pinceaux légers et subtils, afin de recomposer des paysages distanciés, autant prenants que surprenants. Et là, s'inscrit la modeste fragilité de toute contribution littéraire, à la fois lettre et esprit : « Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes. » (10) Ni paraître, ni disparaître, mais avec soin.

1. PEREC avait acheté un puzzle de 3000 pièces de ce tableau, d'un format 120 x 80 cm ! (cité Jean-Louis par ÉZINE lors de sa rencontre avec PEREC en octobre 1978).

2. Cf. p. 28 de l'édition originale de 1979.

3. Entretien avec Gérard-Julien SALVY, diffusé le 12 janvier 1980.

4. Pour plus d'informations, consulter la page « Georges PEREC : cabinet du falsificateur » (http://remue.net/cont/Perec_Montfrans.html), écrite par Manet van Montfrans, ou sa thèse de doctorat : « Georges PEREC. La contrainte du réel », éditions Rodopi, Amsterdam, Pays-Bas, 1999.

5. Georges PEREC, « À propos de la description », dans *Espace et Représentation. Actes du colloque d'Albi (20-24 mars 1981)*, éditions de la Villette, 1982, p. 342.

6. Cf. p. 19 de l'édition originale de 1979.

7. Cf. p. 34 de l'édition originale de 1979.

8. Cf. p. 90 de l'édition originale de 1979.

9. Site de la revue : <http://www.newyinzler.com/>

10. Cité par Christelle REGGIANI, in *Épuisement du roman et expérience du temps dans Un Cabinet d'amateur*, Revue Le Cabinet d'amateur, 2002.

À consulter :

- *Je me souviens de Georges PEREC* ([http:// pagespersoorange.fr/jb.guinoth/pages/home.html](http://pagespersoorange.fr/jb.guinoth/pages/home.html)).
- Le site de l'OULIPO (<http://www.ouliipo.net/>)
